

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Mémorisation de l'actualité

Le SIG nous a exceptionnellement transmis les questions ouvertes de mémorisation d'actualité, réalisées avant la déclaration de candidature de M. Valls.

1. Les réactions à votre déclaration sont proches des sentiments relevés dans les courriers. On y trouve de la surprise et de la compréhension : « *Je pensais qu'il se représenterait. Il a bien fait je crois* ». Les gens ne s'y attendaient pas mais conçoivent parfaitement cette décision : « *Je suis surpris mais pas étonné. Parce que de toute façon je ne pense pas qu'il aurait été réélu, je pense qu'il a ouvert les yeux* ».

C'est une compréhension sans amertume ; il y a peu de réactions vives même parmi les sympathisants de droite ou du FN (« *ça m'a réjoui* »). On trouve à l'inverse quelques paroles de soutien. « *La déclaration de François Hollande. C'est toujours émouvant ça vous touche sentimentalement parlant* ». Avec, comme dans les courriers, l'idée de « courage » qui revient : « *C'est la première fois qu'un Président ne se représente pas et c'était un grand acte de courage* ». Y compris de la part de sympathisants de droite : « *C'est le courage de François Hollande de dire qu'il ne se représentera pas, c'est un honnête homme et je lui tire mon chapeau* ».

Dès lors, le regard commence à changer. Il devient plus apaisé : « *Quand même, ce n'est pas un Président apprécié mais il a bien travaillé. Il a fait des erreurs, tout le monde fait des erreurs, mais pour moi il part la tête haute* ». « *D'un côté il est arrivé au pouvoir avec une France mise à mal, il a réussi à baisser le chômage de 0,5 pour cent, c'est courageux de sa part d'abandonner même s'il n'a pas réussi à inverser vraiment la courbe du chômage* ».

Le bilan est revisité. On accepte de le voir pour ce qu'il est, sans être encombré d'autres considérations : « *Je pense que c'est surprenant, il a agi sous la pression générale de l'appareil. Moi je pense qu'on comprendra ce qu'il a fait après, qu'il a quand même réduit le déficit budgétaire, qu'il s'est vraiment comporté en homme d'Etat suite aux attentats qui ont été un choc terrible. Et puis l'histoire de la cop 21 et de l'engagement qu'il a pris, et son positionnement sur la Syrie* ». « *Il a fait des choses et malheureusement ça tombe à l'eau. Car il avait réussi à baisser les impôts, l'essence et le gasoil* ».

Persiste cependant un sentiment de déstabilisation politique : « *Je trouve que c'est assez brusque comme décision mais qu'il n'avait pas trop le choix, car il y a beaucoup de personne qui se sont mises contre lui* ». « *Bien que tout le monde dise pas mal de choses sur François Hollande il a fait ce qu'il a pu, car les autres lui ont laissé le gouvernement en dépit du bon sens* ». Déstabilisation qui pour certains pourrait laisser planer un doute sur la suite : « *J'ai l'impression que le gouvernement a un peu chaviré en France. Le gouvernement ne va pas très bien* ».

2. La désignation de F. Fillon est également abondamment commentée. Malgré le succès des primaires de la droite, des interrogations émergentes sur son principe même, dans tous les camps : *« Les primaires et la mésentente des partis. Les primaires ne devraient pas exister, surtout six mois avant les élections présidentielles, c'est trop tôt »*.

Trop de divisions trop tôt ; un suffrage vu comme censitaire (*« Pour voter il fallait deux euros, et moi je n'ai pas voté je n'ai pas les moyens de donner deux euros j'ai deux enfants et je vis avec 600 euros par mois »*) ; quelque chose de contraire à nos habitudes qui se serait imposé à nous un peu contre notre gré (*« Je pense que c'est une aberration politique. Ce n'est absolument pas comme ça qu'on faisait. C'est un peu le résultat d'une américanisation de la société et on rentre dans quelque chose qui n'est pas propre à notre culture »*) : les primaires sont manifestement, pour beaucoup d'électeurs, encore un produit d'importation, une procédure en test. Il n'est pas dit qu'elles soient désormais durablement ancrées.

3. A gauche, tous comprennent que votre décision aura des conséquences importantes. Elle *« va chambouler le paysage politique »*, rouvre des perspectives, même si l'on a encore du mal à voir lesquelles : *« Ça annonce du changement important en France »*.

Une chose est sûre : leur réflexe est de rechercher changement et radicalité. *« Je pense que c'est la première fois que la France veut vraiment du changement. Du coup on aura des nouveaux candidats à la présidentielle, et pas forcément les personnes qu'on voit depuis 5 ans voire plus longtemps. A part le Front National c'est toujours les mêmes personnes »*. Certains mettent en relation votre annonce et la victoire de F. Fillon : *« C'est comme la victoire de Fillon, elle était inattendue. Les gens veulent du changement. N'importe lequel mais du changement. Ils veulent de la rénovation. Quand une nouvelle voiture sort on veut la nouvelle. Pour les élections c'est pareil. C'est inattendu »*.

Revient dès lors le thème du *« réveil »*, de la *« reprise en main »* des choses. *« La réaction des Français par rapport à la politique, ils ont l'air de se réveiller. L'ensemble de la politique, on en a marre de ce qui se passe. On voudrait changer les choses »*. Le ressort de fond n'est pas la colère ni la revanche, mais bien la volonté de reconstruire quelque chose, d'aller vers une *« France nouvelle »* : *« François Hollande ne se présente plus, il faut maintenant que les autres se remuent pour faire une France nouvelle. Il y a le travail, le chômage, les attentats, les problèmes de la police qui n'est pas normal »*.

4. Ce besoin de sursaut est d'autant plus fort à gauche que l'on voit une droite conquérante, qui fait peur. *« Le virage à droite que prend la France me désole beaucoup »*. La désignation de F. Fillon en est bien sûr le marqueur : *« Les Français sont à droite, la France s'oriente vers la droite. Le programme de Fillon c'est une droite dure, qui ne tient pas compte des gens pauvres. Il parle de supprimer 500 000 postes de fonctionnaires, je ne sais pas comment il va s'y prendre, la fonction publique elle doit tourner et elle doit fonctionner »*. Mais prenant cette résonance car s'insérant dans un contexte plus large de perturbation des repères : *« L'évolution de la préparation de la présidentielle prend un virage à droite, avec une évolution extrémiste de la droite. De plus en plus de pays virent à droite comme les USA avec Trump »*.

Dès lors, on voit réapparaître chez les sympathisants de gauche une volonté de retrouver eux-aussi une certaine radicalité : *« L'impression d'être à l'aube d'une grande régression sociale. Parce qu'on va favoriser les classes qui le sont déjà, on renonce à aller chercher l'argent là où il se trouve. Je pense que l'on pourrait aller le chercher chez les familles des propriétaires de grande distribution qui se sont enrichies sur le dos des classes moyennes, ce sont les grands créateurs du chômage. Si ces gens avaient investi en France plutôt que de produire à bas coût à l'étranger, on n'en serait pas là »*.

Ces sympathisants de gauche cherchent une radicalité pour consolider, retrouver, rebâtir, là où le programme de F. Fillon leur paraît détruire. La suppression de 500 000 postes de fonctionnaires interroge particulièrement : « *Je suis particulièrement choqué par ça. Le modèle social Français va être supprimé* ». « *Parce que le service public ne sera plus assuré et on demandera aux Français de faire marcher leur carte bleue* ». De même que le temps de travail et la fragilisation de la sécurité sociale : « *Le programme de François Fillon concernant l'emploi, les 39 heures et la limite jusqu'à 48h pour les salariés, la baisse de certains remboursements de la sécurité sociale* ». « *On va droit dans le fossé. Tous les petits salariés, il veut nous faire travailler jusqu'à 65 ans au moins et 39h par semaine et supprimer la sécurité sociale je crois* ». Certains y voient une excuse : « *On veut faire croire au peuple que c'est le remède à la carence des hommes politiques* ».

Or l'état de la gauche ne les rassure pas. Elle leur paraît trop divisée, trop faible pour résister : « *Je me demande beaucoup comment ils vont s'en sortir, la gauche, comment ils vont faire car il y a beaucoup de monde* ». « *Il y a beaucoup de divisions dans le gouvernement. C'est pourquoi je suis déçu que François Hollande ne se représente pas et essaye de recréer de l'unité* ».

Il y aurait besoin à leurs yeux de solidité et d'unité, mais aucune figure ne s'impose : « *Ça ouvre une période d'incertitude à gauche. Car c'est difficile de voir qui sera un candidat rassembleur à gauche* ». Ce sondage a été fait juste avant la déclaration de M. Valls, il est révélateur de voir qu'il est très peu cité. Il est davantage un successeur par défaut qu'il ne soulève une attente. Et parfois même crispe : « *le forcing de Valls, il est allé à l'encontre de ses choix de départ* ».

Mais aucune autre personnalité n'émerge. Le rassemblement ne sera ni évident ni spontané, que seul un projet ou une perspective suffisamment claire et forte semble pouvoir engager : « *les élections présidentielles. Notre avenir. On attend de voir ce qu'on nous propose comme solution pour redresser la pente* ».

Adrien ABECASSIS